

« Qu'attendez-vous ? »

Seconde missive à Maître Abauzit, ou le quiétisme renvoyé à son expéditeur

Chers lecteurs, souffrez que je me répande derechef sur cette matière du plus noble aloi.

Notre précédente missive a porté. Le sabir de certains bavards s'en est trouvé piqué au vif, et voici que Maître Adrien Abauzit daigne nous répondre. Nous aurions volontiers abandonné sa réplique à son auditoire si elle ne recelait, sous des dehors de sommation, un aveu que nos lecteurs méritent de voir en pleine lumière.

Encore fallait-il la dénicher. Car ce n'est point dans une conférence d'ecclésiologie que notre avocat a choisi de trancher la question du Siège apostolique, mais au détour de la vingt-septième minute d'une vidéo intitulée « Mon programme économique ». La vignette, à elle seule, vaut un traité : pupitre, micro, costume ajusté, cravate écarlate, colonnades antiques et courbes boursières lancées vers les cimes. On se croirait devant l'affiche d'un meeting, et l'on se prend à se demander si l'intéressé n'ambitionne pas de disputer à Jordan Bardella la une des magazines. Qu'un juriste disserte sur la fiscalité, soit. Qu'il glisse entre deux considérations budgétaires un réquisitoire sur l'élection du Souverain Pontife, voilà qui renseigne assez sur le rang qu'il assigne aux choses de Dieu : l'économie en tête d'affiche, l'Église en fin de programme.

I . Le texte, rien que le texte

Rendons d'abord à César ce qui est à César, et à Maître Abauzit ce qu'il a dit :

« Si vous avez le droit, le devoir et la possibilité d'élire un Pape, donc si vous avez le droit, le devoir et la possibilité de mettre un terme à la persécution de l'Église par le modernisme, qu'attendez-vous pour le faire ? Si vous avez tout cela entre les mains il est absolument inadmissible et incompréhensible que vous ne passiez pas à l'action. Le Conclavisme est un quiétisme, c'est une passivité que l'on justifie par du blabla. [...] C'est la théorisation de la passivité. Nous, pendant ce temps, nous agissons en professant la Foi catholique et en essayant de réfuter les erreurs d'hier et d'aujourd'hui. Je ne vous conseille vraiment pas de le faire mais si vous croyez vraiment à ce que vous dites et bien passez à l'action, mais très franchement je ne vous conseille pas de le faire. »

Ce que nos adversaires nomment « conclavisme », et que nous appelons de son nom théologique, le Concile général imparfait, se trouve donc condamné en quelques phrases. Relisons-les pourtant avec attention : elles se chargent elles-mêmes de leur propre réfutation.

II . La faille béante : « agissez... surtout n'agissez pas »

Le lecteur attentif aura relevé la chose. Maître Abauzit nous somme d'agir, juge « inadmissible » que nous ne le fassions pas, puis nous déconseille par deux fois de le faire. L'orateur entre dans la pièce en claquant la porte et en ressort sur la pointe des pieds.

Il faut choisir. Ou bien le Concile général imparfait est illégitime, et l'on ne voit pas pourquoi l'on reprocherait à ses partisans de ne point s'y précipiter. Ou bien il est légitime, et l'on ne voit pas davantage pourquoi l'on en dissuaderait quiconque. Tenir les deux ensemble, c'est reprocher au médecin de ne pas opérer tout en lui interdisant d'ouvrir le patient.

Cette contradiction n'est pas une maladresse ; c'est une manœuvre. On presse, on houspille, on accuse d'inertie, dans l'espoir secret qu'une âme impatiente commette l'imprudence d'une élection bâclée, qu'on pourra ensuite brandir comme la preuve de toutes les extravagances annoncées. Le piège est grossier. Nous n'y mettrons pas le pied. Mais que l'on ne compte pas davantage sur nous pour confondre la prudence avec la paralysie : saint Thomas enseigne que la prudence est la « droite règle de l'action » (*recta ratio agibilium*, IIa-IIae, q. 47, a. 2). Elle ordonne l'acte ; elle ne le supprime pas.

III . Ni son aval, ni sa montre : de l'ordre hiérarchique

Il est un second aveu, plus précieux encore, dans cette sommation. Naguère, nos contradicteurs tenaient le Concile général imparfait pour une chimère sans lendemain. Voici qu'on nous demande pourquoi nous n'allons pas plus vite. On ne presse pas un fantôme. Si Maître Abauzit s'impatiente, c'est qu'il a compris que les évêques qui travaillent à cette œuvre iront jusqu'au terme : constater la vacance du Siège et pourvoir à l'élection. Et qu'ils le feront sans solliciter son avis.

Car c'est bien là que le bât blesse. Un laïc, fût-il avocat, fût-il éloquent, fût-il le plus zélé des cyber-inquisiteurs, n'a ni à fixer le calendrier des évêques ni à leur délivrer *quitus*. Sous prétexte de défendre la Foi, Maître Abauzit renverse l'ordre même de l'Église : il prétend juger depuis sa chaîne ce qui relève des successeurs des Apôtres. Son aval vaut peu, pour ne pas dire rien. Ce n'est pas lui faire injure que de le rappeler ; c'est rappeler la constitution divine de l'Église, que nul tribun ne saurait réécrire.

Nous l'avons toujours dit et le redisons : il faut du temps, de l'ordre, et rien ne doit être entrepris sans autorisation hiérarchique. Nul n'a jamais prétendu que la chose fût aisée. Qui a parlé de facilité ? Le chemin de la délivrance ressemble aux douleurs de l'enfantement : il est certain dans son terme, laborieux dans sa marche. Quiconque a bâti quoi que ce soit en ce bas monde le sait : on entreprend, on avance, et l'on arrive rarement par la route qu'on s'était figurée. Ce n'est pas une raison pour ne jamais partir.

Le simple fidèle qui a fondé un foyer, élevé des enfants ou bâti une œuvre sait d'expérience que rien de durable ne naît dans la précipitation. Il est des tribuns, parvenus à l'âge mûr sans avoir eu à en faire l'épreuve, qui semblent l'ignorer. Une prière ne s'exauce pas sur commande, et une action

épiscopale collective ne se décrète pas d'un claquement de doigts, comme pourrait se l'imaginer un païen implorant sa déesse Athéna.

Au fond, cette sommation procède d'un mouvement d'orgueil bien connu : celui du païen qui prétend rappeler au croyant ses obligations religieuses. Elle trahit surtout une incompréhension complète de l'enjeu.

IV. Le quiétisme renvoyé à son expéditeur

Nous avons, dans ces colonnes, qualifié de quiétiste la posture de Maître Abauzit. L'accusation se défendait ; elle a manifestement déplu. Notre contradicteur s'est donc empressé de la retourner, avec une habileté de prétoire que dément la moindre analyse.

Le quiétisme, depuis Molinos, c'est l'anéantissement de la volonté, l'abandon passif, le refus de l'effort sous couvert de piété. Or qui, dans ce débat, recommande de ne pas bouger ? Qui répète « je ne vous conseille pas de le faire » ? Ce n'est pas nous. L'homme qui théorise l'immobilité ne peut guère reprocher aux autres de théoriser la passivité.

Quant à l'argument selon lequel « nous, pendant ce temps, nous agissons en professant la Foi catholique et en réfutant les erreurs », il suppose une incompatibilité que personne n'a jamais établie. En quoi travailler paisiblement à un Concile général imparfait empêcherait-il de professer la Foi et de réfuter l'erreur ? Nous faisons l'un et l'autre. Mieux : œuvrer à rendre à l'Église son chef visible est précisément l'une des formes les plus hautes de l'apostolat. Maître Abauzit nous décrit en inactifs au moment même où il nous voit agir. Voilà qui, pour un avocat, fait une piètre plaidoirie.

V. « Rien ne bouge » ? Petite chronologie à l'usage des distraits

L'accusation d'attentisme suppose que rien ne se passe. Elle est simplement inexacte, et l'année 2026 suffit à la réduire en poussière.

Rappelons d'où nous venons, au moins en France. Vers 2020-2022, une poignée de catholiques osaient en parler ici et là, *vox in deserto* : *Intégralisme Organique* ou *La Contre-Révolution en Marche*. On nous prenait alors pour des rêveurs. Et en France, ce n'est pas chose aisée : l'auditoire y demeure particulièrement influencé, souvent sans le savoir, par la mentalité, sinon l'hypothèse, d'un dominicain sorti du Saulchoir sur les Papes matériels et la crypto-hiérarchie issus de Vatican II. Encore peut-on estimer, nous semble-t-il, que ses continuateurs autoproclamés en ont quelque peu trahi la lettre et l'esprit. Peut-être y reviendrons-nous un jour.

Puis vint 2026. Dès janvier, un sermon consacré au Concile général imparfait, d'une construction remarquable, pose les principes avec clarté. En début d'année, Mgr Pivarunas, fidèle aux enseignements de son consécrateur Mgr Carmona, réunit plusieurs évêques, parmi lesquels Mgr Roy. La voix du Père Jacques de Saint-Joseph se fait entendre. À l'été paraît la revue *CANA*. *Unam Sanctam* voit également le jour, et en septembre, quinze évêques apposent leur signature, sans compter les nombreux prêtres, religieux et fidèles qui s'y joignent.

Est-ce là l'immobilité qu'on nous reproche ? Pour un mouvement prétendument figé, avouons qu'il avance d'un pas singulièrement résolu. Et plus il avance, plus les objections de nos contradicteurs s'amenuisent et s'étiolent en qualité. Maître Abauzit, par exemple, tente d'ajouter des cordes à son arc ; elles sont chaque fois plus lâches, et ses flèches arrivent chaque fois plus à côté de la cible.

VI. *Ex cathedra Radio Athena*

Il faut bien dire un mot de la chaire, ou tout au plus de la *chair*, comme disent les anglophones de leur simple chaise, depuis laquelle on nous excommunie.

Maître Abauzit dispense ses sentences sur Radio Athena. Le nom ne manque pas de sel pour un défenseur de la Tradition : Athéna, déesse païenne de l'Olympe, patronne de la sagesse selon les Grecs. Bergoglio nous avait habitués à la Pachamama ; nous voici désormais gratifiés de la chouette de Minerve. Le panthéon change, le syncrétisme demeure. On nous accordera que le Magistère a connu de meilleurs auspices.

La maison est tenue par Henry de Lesquen, national-libéral assumé, dont les positions religieuses fleurent le jansénisme et le gallicanisme davantage que la pure doctrine catholique. Ce même homme jugea, dit-on, intolérable qu'il fût interdit de travailler le dimanche, au nom de la liberté. La question se pose donc, et nous la posons avec toute la courtoisie requise : peut-on à la fois prétendre défendre la Foi intégrale et prêcher depuis une tribune libérale, janséniste et gallicane ? Gageons qu'elle ne sera jamais posée à l'antenne. Il est des questions que l'on ne formule pas chez son hôte.

Mais le plus savoureux n'est pas là. Il est dans la posture. Depuis ce micro, un laïc tranche souverainement de l'élection du Pape, fixe le calendrier des évêques, délivre ou refuse les brevets d'orthodoxie. *Ex cathedra Radio Athena*. C'est le retour de l'Église des purs, de l'élite autoproclamée qui se juge seule dépositaire de la vraie Foi : un post-jansénisme à la française, qui a troqué Port-Royal pour un studio d'enregistrement. On songe à Avignon, que la revue s'apprête justement à évoquer. Voici une Avignon de substitution, version laïque, l'intelligence en moins.

VII. Un air de déjà-entendu

Que nos lecteurs ne s'y trompent pas : cette sommation n'a rien d'original. Maître Abauzit a simplement eu la primeur de ce que tous les opposants au Concile général imparfait ne tarderont pas à répéter en chœur. Il faut s'attendre à l'entendre partout : « Qu'attendez-vous ? », ou encore « Pourquoi n'allez-vous pas plus vite, si c'est si facile ? »

Ceux qui hier niaient la légitimité, voire la possibilité de la chose, en réclament aujourd'hui l'exécution immédiate. Ils ressemblent fâcheusement les uns aux autres, et le tribun d'Athéna ne se distingue de la troupe que par la qualité de sa vignette. Nous voilà prévenus ; nous répondrons à tous comme nous répondons à lui : par l'ordre, le temps et la foi.

Il y a plus fâcheux encore. Ce polémiste si prompt à l'estocade contre le Concile général imparfait se montre étonnamment taiseux envers ladite Thèse et ses tenants. Nulle sommation de ce côté, nulle accusation de quiétisme, pas même une réserve appuyée. Serait-ce qu'on ne mord pas la main qui applaudit ? S'il déployait contre eux la même ardeur militante, on pourrait au moins lui reconnaître la cohérence d'un combattant. Cette indignation à géométrie variable porte un nom moins flatteur : l'hypocrisie.

VIII. Ce n'est que le début

Un mot enfin, non plus à Maître Abauzit, mais à ceux qui, dans nos propres rangs, tournent en rond. Nous sommes las de ces clercs qui déclarent que les modernistes installés à Rome sont des ennemis de la Foi, puis refusent d'en tirer la moindre conséquence, comme frappés d'un étrange syndrome de l'imposteur : l'ennemi occupe la place, mais surtout que personne ne se lève. Cette pusillanimité n'est pas de l'humilité ; c'est une démission.

À l'inverse, l'heure est à la montée en puissance. Il faut faire vivre cette œuvre, mettre en avant les meilleurs, susciter l'émulation des intelligences. Que fleurissent les documentaires, les entretiens, les études et les revues ; que la doctrine circule, que les objections soient reçues et réfutées, que les jeunes plumes prennent la relève. Ce n'est que le commencement.

Et que nos contradicteurs se préparent : ils n'ont pas fini de passer des nuits blanches. Les gélules de mélatonine seront bientôt leurs plus fidèles alliées contre la morosité.

Conclusion

Maître Abauzit voulait nous prendre en défaut d'action ; il nous a surtout offert le spectacle d'un homme qui somme d'agir en conjurant de ne rien faire, qui revendique la défense de la Foi depuis l'autel d'Athéna, et qui prétend régenter des évêques qui ne lui ont rien demandé. Sa sommation n'est pas une objection : c'est un symptôme. Celui d'une opposition qui sent le terrain se dérober sous ses pas.

Nous continuerons donc, sans hâte et sans relâche. Les impatients d'aujourd'hui étaient les négateurs ou les sceptiques d'hier ; ils seront peut-être les étonnés de demain. L'histoire, nous l'avions rappelé, a vu les mauvaises langues ricaner après Pise : elle a vu ensuite Constance.

Urbain.